

Réapprendre à voir un film en salle grâce au Palace

CINÉMA Le 28 février, ce lieu emblématique de Bruxelles redevient un cinéma

► Quatre salles pour une programmation dédiée au cinéma d'auteur au sens large.
► L'objectif est de susciter la curiosité, favoriser l'échange et redonner le goût du cinéma en toute convivialité.

Le Cinéma Palace, lieu emblématique du centre de Bruxelles, rouvrira ses portes au public le 28 février. Enfin ! « The End » d'une saga de près de 15 ans pour ce projet lancé par la Fédération Wallonie-Bruxelles et porté par l'ASBL Le Palace présidée par Luc Dardenne. Quatre salles neuves (373, 140, 80 et 60 places), munies de sièges rouges confortables et d'une technologie de pointe dans un bâtiment répertorié comme le plus vieux cinéma de la ville et restauré par l'atelier d'architecture Alain Richard, n'attendent plus que le public. « On a été plus rapide que le RER ! », plaisante Luc Dardenne.

Que va apporter ce nouveau cinéma dans la ville ? Depuis longtemps, on entend dire que la capitale de l'Europe est en manque d'écrans pour le cinéma d'auteur. L'ASBL « Palace » a pris comme point de référence les Grignoux à Liège et Namur, le réseau français des salles indépendantes Utopia comme à Bordeaux et Toulouse ou le Louxor à Paris. Les trois valeurs du projet sont l'accessibilité, la curiosité et la convivialité. Avec trois axes forts de développement : primo, les films de

la semaine, orientés vers le cinéma d'auteur au sens large. Secundo, l'éducatif. Tertio, l'événement culturel. Avec le souci qu'il y ait échange autour des films. Et d'apprendre ou réapprendre le geste d'aller au cinéma.

« Dès le départ, notre idée était de créer, à Bruxelles, un lieu où la magie du cinéma se passe dans un environnement convivial, avec un bar, un restaurant, explique Luc Dardenne. Nous allons essayer d'être un pôle d'attraction et nous espérons que notre environnement horeca va compléter la vision des films. On va être attentif à certains films en les gardant plus longtemps. On sera attentif au cinéma belge. Mais on doit gérer le cinéma en bon père de famille. Le complexe (cinéma-horeca) doit être auto-financé à 80 % ».

Le projet éducatif et social est au centre des préoccupations avec le travail avec les écoles et une collaboration entre les maisons de quartier. « C'est un public potentiel. Par le cinéma, on participe à la formation à la citoyenneté, à la sensibilité artistique, ... Le danger est de dire qu'un cinéma sert à former des citoyens hors projet esthétique. Nous, nous voulons aussi former à la sensibilité, à la beauté, à la compréhension de films qu'on ne va jamais voir parce qu'on n'est plus allé au cinéma depuis longtemps », précise Luc Dardenne.

Olivier Rey, directeur du Palace, ajoute : « En 1913, l'esprit était très similaire à ce qu'on est en train de mettre en place. C'était non seulement un complexe de cinéma, mais aussi un music-hall, un lieu où on venait prendre un morceau de tarte... C'était le lieu

du dimanche. Avec quelques efforts au niveau du confort dans les salles pour assurer la mixité entre les différentes couches sociales. Pour l'anecdote, c'est le premier cinéma bruxellois qui eut des toilettes avec des chasses d'eau. C'est symbolique. Aujourd'hui, on est en 2018 avec un projet au cœur du piétonnier, ce qui n'est pas si simple. La volonté est d'attirer un public diversifié et multiculturel au sens large, avec, on l'espère, la Ville de Bruxelles et les maisons de quartier. La priorité sera donnée au débat et à l'éducation, qui va au-delà des écoles. On veut développer la curiosité autour du cinéma, donner des clés pour décoder les films à travers des débats, le partage, des activités. »

Tous les films seront proposés en V.O., avec des sous-titres bilingues. « Je pense que c'est le plus important, dit la réalisatrice flamande Fien Troch qui fait partie du conseil d'administration avec les producteurs Patrick Quinet et Bart Van Langendonck, le distributeur Stephan De Potter et Dan Cukier, président de la commission de sélection. Le quartier où est implanté le Palace est aussi très flamand. » « Il y a des écoles qui ne vont plus au cinéma car les copies ne sont pas sous-titrées », souligne Luc Dardenne.

« Le danger est de dire qu'un cinéma sert à former des citoyens hors projet esthétique » LUC DARDENNE

Fatalement, le nouveau venu sur l'échiquier des salles obscures bruxelloises inquiète. Mais l'idée pour l'équipe du Palace est de tra-

vailler en partenariat avec les salles existantes comme ce sera d'emblée le cas avec le Vendôme ou Cinematek. Luc Dardenne se veut rassurant : « Il existe une trentaine d'écrans dans le bas de la ville. On nous accuse parfois de

détruire un public qui est déjà là, mais notre but est de créer un nouveau public. Ça va prendre un peu de temps, mais on peut y arriver. »

Le vœu est clair. Il s'agit de recréer la spontanéité d'antan pour aller au cinéma. Comme nous l'explique Fien Troch : « C'est important que ce lieu redonne l'envie d'aller au cinéma. Si on y arrive, ce sera bon pour tout le monde. » Et Olivier Rey de poursuivre : « Le monde attire le monde et les 100.000 spectateurs qu'on vise cette année, ce sont de nouveaux clients potentiels qui prendront l'habitude d'aller au cinéma, dans les autres salles. »

Au public, maintenant, de braver les travaux du boulevard Ans-pach et de pousser la porte du Palace. « C'est sûr qu'on est entourés de travaux et que ce n'est pas simple de venir ici en voiture. On va avoir quelques moments difficiles tant que le piétonnier n'est très vivant. Le Palace sera ouvert de midi à minuit. Avec des projections éducatives dès 9 heures du matin. La séance de cinéma sans pub et sans pop-corn est à 8,75 euros (tarif plein). Avant, après, il y aura moyen de se restaurer avec des produits bios et locaux. En toute convivialité. ■

FABIENNE BRADFER,
GAËLLE MOURY

le programmateur « Notre but : rendre les gens curieux »

Un nouveau cinéma à Bruxelles, c'est un nouvel intervenant sur l'échiquier des sorties en salles. Pour les distributeurs et pour les exploitants. Le journaliste Nicolas Gilson, programmateur des quatre salles du cinéma Palace, a compris que sa fonction implique des talents de stratège, de jongleur et de funambule.

Quel est votre objectif ?

Essayer de rendre les gens curieux. Imposer une diversité des genres, des films belges, des documentaires, des courts-métrages en privilégiant le qualitatif. Il y aura au minimum 70 % de films art et essai, cela comprend des films pointus et des films plus grand public. Sans pub proprement dit. La volonté est de faire une programmation à la semaine pour ne pas être cadenassé mais l'idée, c'est de pouvoir travailler un film sur six semaines. D'ici juin, le Palace va fonctionner un peu comme un laboratoire. On ouvre, on fait une proposition au public, on espère qu'elle aura un bel écho. On va découvrir quel est notre public et quelles sont ses attentes. On est en dialogue avec des festivals comme Millenium, le Méditerranéen,

Gand. Avec le Briff, nous avons déjà un accord de principe. L'idée n'est pas d'être un écran de plus mais de développer une vraie synergie.

Que doit-on attendre pour l'ouverture ?

Deux films en avant-première : Hannah, d'Andrea Pallaoro, pour lequel Charlotte Rampling fut récompensée du prix d'interprétation au Festival de Venise, ainsi que le film belge Une part d'ombre, de Samuel Tilman, avec Natacha Régnier.

Entre le 1^{er} et le 6 mars, nous aurons une ou deux projections événementielles par jour en présence des équipes de film.

Quels films à l'affiche dès le 28 février ?

« Breathe », un film d'auteur grand public. De facture classique, il est porté par Andrew Garfield (The Amazing Spider-Man) et la jeune Claire Foy, vedette de la série « The Crown ». À cela s'ajoute le sujet, le droit des personnes handicapées.

Vers la lumière, de Naomi Kawase. C'est une rare représentante du cinéma japonais. Elle développe un vrai sujet avec un vrai point de vue et une approche esthétique intéressante. Jusqu'à la garde, sorti une semaine auparavant et qui ques-

tionne sur le divorce. Des reprises de films belges comme Laissez bronzer les cadavres, Insyriated ou King of the Belgians.

Quelle est votre stratégie en tant que programmateur ?

Je ne veux pas être en concurrence avec d'autres salles art et essai de la ville. Je suis prêt à travailler avec tout le monde. On va instaurer une carte commune entre le Palace et le Vendôme, par exemple. Je veux voir les films que je programme pour les sentir et savoir comment les positionner dans ma grille horaire. Il y a la volonté de réinstaurer les midis du cinéma.

Quelle place pour le cinéma belge ?

Nous défendrons des fictions de qualité. Nous allons travailler le documentaire différemment, c'est-à-dire plus volontiers en événementiel ou en groupe de séances avec l'associatif. Notamment via Le p'tit Ciné et Les ateliers. Le court aura un espace de visibilité une fois par mois et à terme, j'aimerais que ce soit un rendez-vous hebdomadaire pour les courts belges de fiction, d'école, documentaires. ■

Propos recueillis par
F.B.